

### Décorporéité du bouc-émissaire apsychoïque, désolé et désocialisé.

Consacrer ses travaux de recherches sur les questions de violences qu'elles fussent scolaires ou plus largement institutionnelles, décortiquer la notion du conflit pour en extirper un modèle de régulation par la "*médiation*" (Garnier, A. 2000), écrire et chercher à comprendre les dynamiques relationnelles qui font qu'une personne sera celle - là même qui ploiera sous la vindicte tyrannique de son oppresseur... n'est pas le fruit du hasard. D'ailleurs, la victime - elle même - plus exactement celle qui nous intéresse devient émissaire (chargée de mener une mission au dehors). Cette victime, par la dimension sacrificielle qui lui sera conférée par son ou ses "*tiranos*" ne pourra être choisie au hasard. Elle porte en elle ce défini étymologique en Grec qui veut dire un bouc portant sur lui les péchés d'Israël : "*bouc à Azazel*", puis traduisant du Grec ancien "*lapopompâtos tragos*" : "*bouc en partance*" et en latin par "*caper emissarius*"<sup>1</sup>.

Depuis 1994, je travaille dans le champ scolaire sur ces questions et sur cette victime qui revêt l'emblème du "*Bouffon*" (thèse 2000), aux responsabilités et enjeux réels et postmodernes l'enfermant dans une posture du condamné à subir moqueries, exclusions, diffamations en tout genre, sexisme et autres qualificatifs suffisants et nécessaires, permettant aux agresseurs que leur propre faute trouve en eux le sentiment d'être expiée (Girard, R. 72).

D'aussi loin que la cruauté ordinaire prit sa place dans les enjeux interactionnels des acteurs/sujets de l'espace social dans lequel ils jouent leur propre existence et l'entremêlent à celle des autres, la problématique du meurtre fondateur y trouve son enracinement, que nous, chercheurs l'analysions d'un point philosophique, sociologique, psychanalytique etc. Il est toujours question de rite, de rite d'expiation<sup>2</sup>. A mon sens, il est davantage question aujourd'hui, de *ritualité mécaniste*, aux principes marchands, socio - centrés, égocentrés. Principe "du faire", parfois, bien loin de l'origine du mythe sacrificiel de substitution, des notions de mimesis et cathartiques. Cette "hyper" ritualité déshabitée du sens du soi et de l'autre, conduite par le principe du faire: (c'est comme ça) est un concept plus en miroir avec notre façon de consommer l'autre au profit de sa propre rédemption sociale, seule légitimité dans une course postmoderne au résonance consumériste, d'une hyperbole gonflée de pouvoir, d'enjeux de place et de poste, "de super" avidité à rendre compte de "tant" et non plus de "soi". Le rituel postmoderne dont je parle est une guerre à contre - soi, à contre sens, à corps perdu, à corps déchu dans laquelle le chasseur s'auto - légitime en usant des compétences de l'autre, en "*liposuçant*" le corps phénoménique de l'autre, la profondeur du soi de l'autre. Ainsi, rendant toujours plus compte de sa visibilité, de son invincibilité, de ses performances, de sa place, de son autorité, de son pouvoir, bref à son corps défendant alors qu' "agressant".

Le corps du bouc émissaire, quand à lui subira les coups, accusant en retour une double peine. S'additionnent, au fait de ne pas avoir été choisi au hasard et d'être innocent, des manifestations qui lui signifieront sa souffrance, sa faiblesse. Symptômes qui conforteront les agresseurs dans leur croyance du mal pour un bien: le leur...

Cet écrit est une réflexion sur la victime, le bouc - émissaire. Cette réflexion est profonde et immensément complexe parce qu'elle touche ce que nous avons de plus impalpable en nous: la *Vis*. Cette force à être. Elle part de mes travaux en sociologie et psycho - sociologie sur le Bouffon (thèse 2000) postmoderne (2006) et croise mon expérience propre mise en distanciation par la

---

1 Le terme "bouc - émissaire" n'ayant été cité qu'une seule fois dans l'Ancien Testament: "Dieu demande à Moïse de faire porter les péchés de l'homme par un bouc. Le prêtre pose alors les mains sur le bouc, et le charge par là, symboliquement de tous les péchés. Puis le prêtre envoie l'animal dans le désert pour les porter à Azazel.

2 Frazer, James George. (1929) *Le Bouc Émissaire*; étude comparée d'histoire des religions. Traduction française par Sayn, Pierre. Toutain, Jules. In *Journal des savants*. Volume 1, Numéro 1, pp. 36-38.

rencontre thérapeutique. Je n'aborderai pas mon travail du seul point de vue de mes recherches en sciences de l'éducation, ni même du seul point de vue de la subjectivité face à mon expérience intime et analysée. Je souhaite aller plus loin dans l'emprunte de l'être m'appuyant sur l'intersection de ces savoirs dans mes compétences de chercheur et de femme. D'un non académisme méthodologique c'est pourtant ce que je souhaite questionner ici: un construit épistémologique nouveau dans cet entre – deux sur les questions en sciences humaines du corps victimé, entre l'expérience du soi et la preuve des expériences des autres. En effet, je pense que cette journée d'étude offre au chercheur des sciences – humaines que je suis de dépasser ces constats quantitativistes, typologisant pour interroger ce qu'il y a de plus ineffable en soi. Comme le choc entre deux rencontres, celle de résultats de recherches, de milliers de sujets questionnés et interrogés sur les violences scolaires, sociales et celle de la connaissance intrinsèque que j'ai éprouvée dans ma pratique de sujet aux prises avec son réel. Alors, se pose la question de comment dépasser cet interstice pour toucher au plus proche cet ajustement entre le pragmatisme et le subjectivisme dans l'objectif d'une pleine conscience du soi pour se prévenir du chaos traumatique dans lequel on est plongé par l'autre, pour l'autre et dont il est difficile de sortir. Peu importe que le chaos soit ici un moment de "*Krisis*", là n'est pas le sujet, même si ce temps décisionnel peut servir à la victime pour prendre son être à bras le corps et s'en sortir. Réfléchir sur les mécanismes du construit identitaire du bouc – émissaire ne suffit pas. Toucher le ressenti et sa matérialisation par la parole, les gestes, les attitudes, les symptômes etc... complète en partie la définition. Notre approche doit combiner les savoirs dans un axe réflexif pour repérer les souffrances et prévenir les conduites à risques générant du stress dont on sait qu'il est susceptible de déclencher un "*bouleversement dans notre structure psychique et même somatique*" ( Hans, Selye. 1956)

J'aborderai donc la question de la victime émissaire dans le champ large des sciences humaines offrant la pluridisciplinarité. J'interrogerai comment les attaques portées par le bouc – émissaire en font une victime dont le corps de l'esprit et l'esprit du corps sont affaiblis et meurent symboliquement, (malheureusement pouvant conduire au suicide/aux maladies graves). D'infimes perceptions seront traitées, ne brossant pas l'ampleur des dégâts et des problématiques, mais je choisis de réfléchir sur la question des identités, des changements psycho - sociaux, comportementaux du bouc – émissaire. A travers ces deux paradigmes seront définis ce que j'entends par décorporité du bouc émissaire apsychique, je parlerai du corps désolé (rendu désert/Lacan) et désocialisé (coupé du social).

Les perceptions ressenties éprouvées (au sens de l'épreuve) par les personnes assujettis seront évoquées, je traduirai ce que le corps victimé qui semble décorporé, est capable de nous montrer/de nous signifier des indices de victimation: déréalisation, étrangéisation de soi, désolation, désocialisation...

Si pour Lacan l'agresseur détruit le lieu du langage, qu'il symbolisait par le "*trognon*" parlant de la base de la personnalité humaine, de la personne qu'il persécute, la victime à toujours le choix de s'y opposer. La réponse est en son être. Comment permettre aux futures victimes d'ériger leurs corps en défense comme on lève des barricades contre les dérives dangereuses? Comment refuser ce qui est une construction identitaire faite de stigmates par ceux et celles qui font de l'emprise et de la manipulation des "je" de destinée de leur "*hybris*"?

-Andrieu, B. (2011). Les corps des chercheurs. Une méthodologie immersive. Presses universitaires de Nancy.

-Frazer, James George. (1929) *Le Bouc Émissaire*; étude comparée d'histoire des religions. Traduction française par Sayn, Pierre. Toutain, Jules. In *Journal des savants*. Volume 1, Numéro 1, pp. 36-38

-Garnier, A. (2000) La guerre des Bouffons, la gestion des conflictualités scolaires par la médiation. Thèse Bordeaux 2 Dir Debarbieux E.

- Garnier, A. (2008) "Le bouffon postmoderne: quand les adolescents parlent d'eux et de leurs conflits", Actes du colloque Adolescence: entre confiance et défiance Roubaix (5-7 avril 2006), Presses Universitaires de Nancy.

-Girard, R. (1972) La violence et le sacré. Editions Pluriel & (1982) *Le Bouc – émissaire*. Grasset Paris.

-Lyotard J- F. (1979) La condition postmoderne. Editions de Minuit.